

## DIALECTES MODERNES

---

### CONTES POPULAIRES DU LANGUEDOC<sup>1</sup>

(Suite)

---

#### III. — Lou Louporou

Un couop, i oviò un ouome vieuze qu'oviò tres efons, e s'ero tournat morida. Lo moirastro li diguèt d'ona lous perdre.

Lous efontous, qu'ou-z-entendèrou, onèrou ocouò d'uno tanto; lo tanto loui bolhet de lentilhos. Lous efontous los semènerou lou louong del comi.

Quon fousquèrou pla luens, lou paire lous perdet.

Lous efontous seguiguèrou loi lentilhos e tournèrou o l'oustal.

O l'oustal monjavou uno posquado ; diguèrou : « Nautres no monjorion pla un pauc, moun paire, se sovias. »

#### TRADUCTION

---

#### III. — Le Loup-Garou<sup>2</sup>

Il était une fois un homme veuf qui avait trois enfants et s'était remarié. La marâtre lui dit d'aller les perdre.

Les enfants, qui l'entendirent, allèrent chez une tante ; celle-ci leur donna des lentilles, que les enfants semèrent tout le long du chemin.

Quand ils furent bien loin, le père les abandonna.

Les enfants suivirent les lentilles et retournèrent à la maison. A la maison, on mangeait un gâteau de farine ; ils dirent : « Nous en mangerions bien un peu, mon père, si vous vouliez. »

<sup>1</sup> Voir les fasc. d'avril et juillet 1885.

<sup>2</sup> J'ai écrit ce conte sous la dictée d'une jeune fille de Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron), dont j'ai oublié le nom.

Lo femno diguèt o soun ouome : « Me lous as pas perduts !  
Es otal que fas ? »

Lou paire loui tournet prene per lous ona perdre.

Possèrou tournat ocoù de lo tanto ; lo tanto loui bolhet un  
escoutou de fiol.

Estaquèrou l'escoutou o-z-uno brouqueto e de louong del  
comi toujours descaltounavou.

Quon fousquèrou pla luens, lou paire lous perdet.

Lous efontous prenguèrou l'escoutou e toujours escaltou-  
navou : « En escaltounen, i orrivoren. »

Quon fousquèroun o l'oustal, monjavou de trufos ; diguè-  
rou : « Nautres ne monjorion pla un pauc, moun paire, se  
sovias ? »

Lo femno diguet : « Ocouòs otal que fas ? Jomai me lous per-  
des pas. »

Lou paire loui tournet prene per lous ona perdre e loui  
dounet pas lou tems d'ona ocoù de lo tanto.

Quon fousquèrou pla luens, lou paire lous perdet.

Lous efontous erou lasses, s'endourmiguèrou.

Quon se derebelhèrou, sogèrou pas pus ounte onà.

La femme dit à son mari : « Pourquoi ne les as tu pas perdus ?  
C'est ainsi que tu fais ? »

Le père les prit de nouveau avec lui pour aller les perdre.

Ils allèrent encore chez leur tante ; elle leur donna une petite pe-  
lotte de fil.

Ils attachèrent le bout du fil à une petite branche, et tout le long  
du chemin ils le dévidèrent.

Quand ils furent bien loin, le père les abandonna.

Les enfants prirent l'écheveau et le pelotonnèrent : « En le pelo-  
tonnant toujours, nous arriverons. »

A la maison, on mangeait des pommes de terre ; ils dirent : « Nous  
en mangerions bien un peu, mon père, si vous vouliez. »

La femme dit à son mari : « C'est ainsi que tu fais ? Tu ne les per-  
dras donc jamais ? »

Le père les prit encore avec lui pour aller les perdre et ne leur  
laissa pas le temps d'aller chez la tante.

Quand ils furent bien loin, le père les abandonna.

Les enfants étaient fatigués, ils s'endormirent.

En se réveillant, ils ne surent plus où se diriger.

En cerquen soun comi, trouverou un oglon ; lou semenerou e toujours cridavou : « *Petit gland, viens grand ; petit gland, viens grand ; petit gland, viens grand.* »

Quon lou rouve soguet vengut bel, lou pus grand li mountet dessus ; lous autres li disidou : « Ogacho d'oqueste coustat, se veses pas ré ? »

» — Vese pas ré.

» — Ogacho d'oqueste, que belèu veiras quicouom.

» — Vese olai un oustolou.

» — Ogacho-lou pla, que loi onoren. »

Ocoué èro l'oustal del louprou ; i oviò pas que lo femno.

« — Nous gordorias pas ? »

» — Nani, que se lou louprou veniò, vous monjoriò.

» — N'agués pas pòu ; dounos-nous o monjà. »

Lo femno loui dounet o monjà e lous emborret dins un gronier ; loui bolhet uno quouito de rat : « Quon lou louprou vendró, li forets veire oquelo quouito de rat pel trauquet. »

Quon lou louprou venguèt :

« De que so i o ? »

» De que soi put ? »

En cherchant leur chemin, ils trouvèrent un gland ; ils le semèrent en disant : « *Petit gland, deviens grand ; petit gland, deviens grand ; petit gland, deviens grand.* »

Quand le chêne eut bien poussé, le plus grand des enfants monta dessus ; les autres lui disaient : « Regarde de ce côté si tu ne vois rien. »

» — Je ne vois rien.

» — Regarde de celui-ci, peut-être tu verras quelque chose.

» — Je vois là-bas une petite maison.

» — Regarde-la bien, nous irons. »

C'était la maison du loup-garou ; il n'y avait que sa femme.

« — Ne nous donneriez-vous pas asile ? »

» — Non, car si le loup-garou venait, il vous mangerait.

» — Ne craignez rien et donnez-nous à manger. »

La femme les fit manger et les enferma dans un grenier ; elle leur donna une queue de rat : « Quand le loup-garou viendra, vous lui montrerez cette queue par le trou de la serrure. »

Quand le loup-garou rentra :

« Qu'y a-t-il ici ? »

» Qu'est-ce qui pue ? »

» De car de crestiò  
» So i o avut.

» — Monjo so que te dououne, ocoud soun pas que tres efontous que soun venguch, e lous oi emborrach dins lou gronier.»

Lou loupourou lo vai per veire s'èrou grasses ; lous efontous li foguèrou possa la quouito de rat : veget qu'èrou marges. Olara s'en vai.

Quon tournet, lous efontous agèrou perdudo la quouito de rat ; colguèt que fosquèssou veire soui detous : veget qu'èrou grasses e n'en monget un. Quon l'oget monjat, s'endourmiguet.

Olara lous autres sourtiguèrou del gronier ; vegèrou que lou loupourou dourmissiò. Onèrou joust un liech, i trovèrou un plat de pego, lou metèrou sus l'uèl del loupourou e s'en onèrou o l'estaple de los cabros.

Quon lou loupourou se derevelhet, diguet : « Es otal qu'ovès fach, mais vous ourai bé. »

Onet o l'estaple de los cabros e metet uno rodo de mouli tra lo pouorto ; toutos los cabros que possavou, lous toucavo lou piech en diént : « Tu sios cabro, — tu sios bouc. »

» De la chair de chrétien  
» Il y a eu ici.

» — Mange ce que je te donne ; ce sont trois petits enfants qui sont venus, et je les ai enfermés dans le grenier. »

Le loup-garou y va pour voir s'ils étaient gras ; les enfants lui firent passer la queue de rat : il vit qu'ils étaient maigres, alors il s'en alla.

Quant il revint, les enfants avaient perdu la queue de rat ; il fallut qu'ils montrassent leurs petits doigts : il vit qu'ils étaient gras et il en mangea un.

Après l'avoir mangé, il s'endormit.

Alors les autres sortirent du grenier ; voyant que le loup-garou dormait, ils allèrent sous un lit, y trouvèrent un plat plein de poix, le mirent sur l'œil du loup-garou et allèrent se cacher dans l'étable des chèvres.

En s'éveillant, le loup-garou s'écria : « Ah ! c'est ainsi que vous avez fait ; mais je vous attraperai bientôt. »

Il alla à l'étable des chèvres et mit une meule de moulin derrière la porte ; à toutes les chèvres qui passaient, il touchait les mamelles en disant : « Tu es une chèvre, — tu es un bouc. »

Quon los cabros seguèrou toutos possados, lous efontous diguèrou : « Aro, coussi foren ? »

Prenguèrou uno pel de cabro, se la metèrou sus l'esquino e diguèrou : « Dol tems que regordorò se ocouò es uno cabro ou un bouc, li loissoren lo pel o loi mos e nou' n onoren. »

Del tems que lou loup-orou toucavo s'ero uno cabro ou un bouc, lo pel li restet o loi mos : « Es otal qu'ovès fach, mais vous òurai bé. »

Lous efontous s'en onèrou joust un rouoc que i' ovidò o lo cavo del loup-orou.

Lou loup-orou loui sentiguèt, venguèt, e, coumo iévesió pas ré, mountet sul rouoc e se tuèt.

Lous efontous prenguèrou un cobridou e diguèrou o lo femno : « Lou cal tua e lou cal fa couoire.

» — Coussi foren per lou tua ?

» — Vous onon fa veire : metès vouostre cap sul souc. »

Quon fousquet courbado sul souc, omé uno destrau li coupèrou lou couol.

Pièi, sesquèrou loui mestres de l'oustal.

Quand tout le troupeau fut sorti, les enfants se dirent : « Maintenant qu'allons-nous faire ? »

Ils prirent une peau de chèvre, se la mirent sur le dos en disant : « Pendant qu'il regardera si c'est une chèvre ou un bouc, nous lui laisserons la peau entre les mains et nous partirons. »

Pendant que le loup-garou tâtait si c'était une chèvre ou un bouc, la peau lui resta entre les mains.

« — Ah ! c'est ainsi que vous avez fait ; mais je vous attraperai bien. »

Les enfants allèrent se cacher sous un rocher dans la cave du loup-garou.

Le loup-garou les sentit ; il vint, et comme il n'y voyait goutte, en montant sur le rocher, il se tua.

Les enfants prirent un jeune chevreau et dirent à la femme : « Il faut le tuer et le faire cuire.

» — Comment faire pour le tuer ?

» — Nous allons vous le montrer : mettez votre tête sur ce billot. »

Quand elle fut inclinée sur le billot, avec une hache ils lui coupèrent le cou.

Puis ils furent les maîtres de la maison.

L. LAMBERT.

(A continuer.)